

Le collège Frédéric Mistral d'Arles (1907-1977)*

1946

Les cours d'instruction religieuse sont assurés le jeudi par l'abbé FARE (1).

1947

L'élève COLLOMBON Eugène de cinquième moderne est inculpé de sabotage de la voie ferrée entre Raphèle et Arles.

Considérant que le collège est un établissement scolaire, et non un « centre d'accueil ou un hôtel meublé », le B.A. décide de ne plus héberger de groupes de passage.

Le jeune MULLER de troisième classique passe en C.D. : il s'est introduit dans la cuisine du collège à 17 heures sans autorisation, au moment où la bonne était seule (2).

Les difficultés de ravitaillement que connaît la France se répercutent au sein de l'établissement. La nourriture est devenue insuffisante. Des élèves des grandes classes exercent des brimades sur les petits pour obtenir du pain et des reliefs de repas.

Le bureau d'administration est en émoi. Un parent d'élève, M. CHAPUIS, a non seulement insulté et menacé un professeur, mais il a renouvelé ses menaces envers le chef d'établissement.

1948

Trois élèves de troisième moderne, MISTRAL, LAURENT et LOMBARD passent en C.D. : ils ont manifesté bruyamment pendant qu'on leur lisait une note rectorale invitant les candidats au B.E.P.C. à fréquenter la classe jusqu'au dernier jour.

(*) C.F. numéros 30, 31, 32 et 33.

(1) Gabriel FARE né à Verquières en 1889, mort à Arles en 1974. Son œuvre littéraire est de qualité (Li conte de moun curat, la Routo dou bonour, Tregge conte de capelan). Son œuvre musicale est très importante : un recueil de chants intitulé « Le glaneur de lumière », un duo pour soprano et basse sur un poème de V. Hugo « Ceux qui vivent », une messe en mi bémol à trois voix mixtes, 30 cantiques provençaux, 30 chants provençaux pour Félibrées... Il dirigea la chorale de l'Escolo Mistralenco.

(2) Il ne semble pas que ce soit la bonne qui l'ait intéressé mais le goût de la cambriole. Émule d'Arsène Lupin, gentleman cambrioleur, il pénètre quelques jours plus tard dans la maison du principal.

1950

Le conseil intérieur modifie le régime des punitions, « la retenue n'a plus d'effet sur la conduite » et certains élèves sont des habitués des retenues du jeudi et du dimanche.

Le nouveau barème est fixé comme suit :

1. Trois avertissements : retenue.
2. Trois avertissements supplémentaires : 2e retenue et convocation de la famille.
3. Blâme, conseil de discipline, exclusion temporaire.
4. Exclusion définitive.

Le 8 juin 1950, fait extrêmement rare, le C.D. refuse les félicitations proposées par le conseil des professeurs et « décide de passer outre. Un seul élève trouve grâce à ses yeux : ROUQUETTE, de la classe de philosophie, qui est félicité.

Le B.A. est en ébullition. Le président de l'A.P.E. (l'association des parents d'élèves), M. GENIET, porte publiquement des jugements et des critiques sur les professeurs et sur la nature de l'enseignement qu'ils dispensent. En fait les chefs d'accusation sont trop nombreux pour être énumérés en totalité. L'affaire, explosive, va durer plusieurs mois.

1952

L'élève Pierre BIGONNET, de première B, est traduit devant le C.D. Sa tenue au réfectoire laisse beaucoup à désirer. Voici quelques extraits du rapport : « Il compare la nourriture des maîtres et des élèves, compte et compare les morceaux de pain, renifle d'un air dégoûté les divers plats, se promène nonchalamment dans le réfectoire, regardant par la fenêtre le jardin extérieur alors que ses camarades attendent en ordre d'avoir la permission de s'asseoir. »

Le B.A., soulignant l'exiguïté des locaux, demande à la municipalité l'agrandissement du dortoir des grands, du réfectoire et la construction de cinq salles supplémentaires.

1953

L'élève Gérard GUIBAUD de la classe de seconde moderne, passe en C.D. Sa conduite à l'internat est loin d'être parfaite « interpellation des passants par des cris grossiers pendant les récréations du soir ». Puni le 31 janvier, il s'est enfui de l'établissement et « a obligé l'administration du collège à faire des recherches tardives et à avertir la police ».

Le collège moderne disparaît. Il y a un seul collège avec une section classique et une section moderne.

Début des cours de langue provençale. C'est M. Robert LAFONT qui est chargé des cours de provençal. L'année suivante M. REBOUL, professeur d'italien, lui succédera.

1954

Le B.A. souhaite vivement la création d'une classe de sciences expérimentales.

Le 15 mars, à l'heure du repas de midi, sept élèves font la grève de la faim. La nourriture, d'après leurs dires, est insuffisante en quantité et mal préparée. La grève cesse le soir même. L'administration procède sur le champ à une enquête, la mauvaise qualité et l'insuffisance de la nourriture ne pouvant être retenues, étant donné que diverses inspections générales ont montré la qualité des repas servis au collège. Il semble — après consultation du dossier concernant ce mouvement de grève — qu'il s'agisse d'une grève à caractère politique en liaison avec les mouvements ayant affecté le même jour divers établissements du second degré de Marseille.

1955

Mort de M. LADRET, professeur d'histoire et géographie. Les élèves apprennent avec stupéfaction et tristesse le suicide de M. LADRET. Il était très aimé des élèves.

1956

Le collège est nationalisé le 21 mars.

Un projet d'extension du collège est présenté par M. GAILLARD, architecte de la ville. Il concerne le côté ouest du collège, le long de la rue des Carmélites, et le côté sud (rue Condorcet). Ce projet important (élévation de deux étages) n'eut malheureusement pas de suite.

Départ de M. FARGEIX pour le lycée de Vichy. Fils d'instituteurs, Georges FARGEIX enseigna au collège de 1937 à 1956. Il apprit le latin à des générations d'enfants. Il assura aussi l'enseignement de la philosophie de 1943 à 1944 et fit fonction de principal de 1944 à 1945.

Pendant la guerre il appartient au F.N. et au M.U.R. Il fut responsable de l'organisation de la résistance à la gare et chargé d'un service de renseignements en liaison avec le 2e Bureau.

1957

La classe de sciences expérimentales est créée le 1er octobre.

1958

L'élève MALLET de 3ème B, exclu du lycée de Salon et accepté au collège d'Arles, est traduit devant le C.D. ; « sa principale préoccupation est de dessiner sur ses cahiers des fusées interplanétaires. »

Certains élèves fréquentent uniquement les cours qui leur plaisent. Le principal demande aux professeurs de vérifier les absences à chaque heure, des élèves ayant été surpris dans des bars de la place Voltaire au moment des heures de classe.

1959

Le bureau d'administration devient officiellement le conseil

Les classes primaires sont supprimées le 1er octobre. Les anciennes salles des classes primaires deviennent le nouveau réfectoire. La cuisine s'installe dans l'ancien réfectoire.

Création d'un C.D.I. - centre de Documentation et d'Information -.

Importants travaux le long du boulevard Émile Combes :
construction du 2^{ème} étage

1960

M. BARBEZIER, concierge, prend sa retraite. Des générations d'enfants se souviennent de lui. Il était originaire de Raphèle. Grand, une allumette plantée au coin de la bouche, il passait dans les salles pour présenter aux professeurs le registre des absences et les notes administratives à lire aux élèves. C'est lui aussi qui sonnait la cloche que l'on voit encore derrière les préfabriqués.

Le WC de la cour est en train de devenir aussi célèbre que celui dont parle Gabriel Chevallier dans « Clochemerle ». Depuis deux ans, la question de la vétusté des WC de la cour revient régulièrement à l'ordre du jour du C.A. Le 30 mars 1960, le C.A., lors d'une visite de l'établissement, renonce une fois de plus à voir les WC « qui s'effondrent visiblement ». Il faudra attendre février 1962 pour voir terminée l'installation des nouveaux urinoirs.

1961

Le collège devient lycée.

1964

L'effectif va croissant. Le rectorat offre six groupes de classes préfabriquées mais le lycée préfère s'installer dans l'ancienne école de filles de la rue Portagnel remise en état par la municipalité, qui devient l'annexe du lycée.

1965

Mars : le principal, M. AUROY, est en congé de maladie. M. PONS, professeur de sciences physiques, assure l'intérim. Le personnel apprend la mort brutale du principal M. AUROY, à l'hôpital de Montpellier, le 2 avril 1965. M. PONS fait fonction de principal jusqu'à la fin de l'année scolaire.

1966

Restauration de la salle des professeurs.

Au C.A., M. DAUMAS, professeur de lettres, soulève pour la première fois la question du garage à bicyclettes, problème qui comme le monstre du Loch Ness ou les urinoirs de la cour, revient à intervalles réguliers sur le tapis du conseil.

1967

Robert BARATE, de la classe de mathématiques élémentaires, obtient le 3e prix de sciences physiques au concours général. Son professeur est M. BOURGUET.

José CORDOBA obtient le 2e prix de philosophie au concours général. Son professeur est M. ARRIGHI.

1968

La grève générale de mai 1968 perturbe la vie de l'établissement. Étant donné que ces événements appartiennent à un passé relativement récent, et afin d'éviter toute polémique, nous pensons qu'il est préférable de ne pas entrer dans les détails.

Le lycée devient C.E.S. (Collège d'enseignement secondaire). Un poste de sous-directeur est créé. Néanmoins l'établissement garde encore un an (1968-1969) ses classes de second cycle.

L'élève MOURRIER de première D dérobe dans la classe de chimie un flacon d'acide nitrique pour se livrer à des expériences personnelles sur des pièces de monnaie. L'expérience terminée, le flacon est encore à moitié plein.

MOURRIER, après avoir longtemps réfléchi, projette le liquide qui reste sur la veste de M. CARRANO, maître d'internat, « qui est mise hors d'usage ».

Ouverture au rez-de-chaussée de la bibliothèque des élèves.

1969

L'internat est supprimé. Les dortoirs seront transformés en salles de classe.

Le 28 mars, le conseil de discipline se réunit pour juger l'élève Jacques MARTEL de la classe de troisième M qui fait l'objet de cinq rapports, dont un concerne le vol de deux rétroviseurs sur la moto de M. AMANS, surveillant d'externat.

C'est la dernière réunion du C.D. qui ne s'est plus réuni depuis lors.

Le port de la blouse n'est plus obligatoire.

5 février : le classement, la moyenne, les coefficients et la notation de 0 à 20 sont supprimés (3) par la C.P.

Les représentants des élèves signalent que la quantité de nourriture semble insuffisante. Ils sont invités à se rendre aux cuisines à la fin des repas pour voir tout ce qui revient du réfectoire non consommé.

19 février : les problèmes de la rentrée 1969 n'ayant pas été résolus (annexe de Portagnel vétuste, implantation problématique des classes préfabriquées), le C.A. refuse de voter le budget.

20 mai : les sanctions pédagogiques sont maintenues (tableau d'honneur, encouragement, félicitation, avertissement, blâme).

Un foyer socioculturel est créé.

La notation de 0 à 20 est rétablie par le C.A.

Les travaux ayant été menés avec diligence pendant les grandes vacances, la transformation des dortoirs en sept salles de classes est effective à la rentrée.

René GARAGNON
(à suivre)